

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU
JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,
20, rue Bergère, 20.

Directeur, Ch. PHILIPON.

Rédacteur en chef, NADAR.

LA QUESTION DES SUBSISTANCES, — par NADAR.



25 P. J.

Dire que nous mangerons de ça!!!...

LA FÊTE DE NANTERRE, — par RANDON.



7726

La vertu est une belle chose qui coûte plus ou moins cher aux personnes, selon les personnes.

BALZAC EN PANTOUFLES ⁽¹⁾.

Ces rêves de millions, d'empire du Mogol, ces rêves parés de diamants ne naissaient pas dans l'imagination de Balzac sans une cause intérieure. S'il s'agitait sous le

(1) Chez Michel Lévy.

poids de cet éblouissant cauchemar, c'est qu'il portait les Jardies sur la poitrine, et les Jardies coûtaient beaucoup et ne rapportaient rien; nous nous trompons, ils rapportaient des ennuis, des luttes, des procès sans fin à Balzac, que nous avons quelquefois trouvé chez lui, le matin, plus vert que la feuille de ses arbres, tant il souffrait dans sa position si tourmentée d'apprenti propriétaire. Je sais un mur, un mur qui n'a pas dix mètres de long, et

PLAISIRS D'ÉTÉ, — par MARCELIN.



7528

J'aime, le dimanche, respirer l'air de la campagne!

pas plus de deux mètres de hauteur, et qui mériterait bien quelque célébrité, même après les murs de Thèbes, les murs de Troie, les murs de Rome et la fameuse muraille de la Chine. Ce mur séparait la partie supérieure de la propriété de Balzac, — nous disons la partie supérieure, et nous prions de ne pas lire toute la propriété, — de la

partie supérieure de la propriété d'un voisin, d'un voisin quelconque; tous les voisins sont les mêmes. Qu'on se figure deux lits dont les oreillers se touchent, mais qui sont séparés vers leur moitié par leurs pentes de bois. Le terrain de Balzac, déjà plus élevé que le terrain limitrophe, fut encore exhaussé par lui de quelques pieds;

A LA BOURSE, — par BERTAIL.



La Hausse.

6584

tous ces exhaussements nécessitèrent à la fin un mur d'appui qui empêchât ce terrain supplémentaire de tomber dans le champ du voisin. Telle est l'origine du mur historique des Jardies; le récit de ses éboulements est celui des tortures de Balzac. A peine élevé, ce mur

s'affaissa sur lui-même et répandit sa chaux et ses pierres de l'un et de l'autre côté, dans le champ de Balzac et dans celui du voisin. Balzac soupira et fit relever son mur. Il fut reconnu, à dire d'experts, que le talus n'était pas assez prononcé : on agrandirait l'angle de résistance, et

A LA BOURSE, — par BERTALL (suite).



6585

La Baisse.

le mur ne tomberait plus. Un mois après, il était reconstruit dans la forme voulue; on se réjouissait déjà... le lendemain, il plut; le soir... le soir, nous jouions au domino dans la pièce placée à la galerie de la maison; on frappe, on ouvre aussitôt la croisée.

— Monsieur de Balzac?

— Qu'y a-t-il?

— Votre mur vient d'aller chez le voisin!

— Pas possible!

— Tout entier.

Nous prenons des flambeaux et nous nous dirigeons vers l'endroit du sinistre. Il était splendide. Le mur entier,

AU PRÉ CATELAN, — par DAMOURETTE.



— Le baron qui vient de vendre son bois.
 — Pour?
 — Pour venir au Pré.
 — Catelan?

10124

renversé par la base, était couché de son long sur le terrain du voisin. Nous contemplâmes le désastre pendant quelques minutes. Le lendemain, il se compléta pour Balzac par une foule de papiers timbrés, procès-verbal, mise en demeure, assignation, etc., etc. Cette fois, en tombant, le mur avait aplati des navets, blessé des ca-

rottes, contusionné des panais; on ne sait pas ce que coûtent quelques mauvais légumes morts ainsi de mort violente! Il n'y a que la mort d'un homme qui puisse balancer en France la mort d'un pommier ou d'un cerisier. Et l'on a peur de voir diminuer le respect pour la propriété! J'ai toujours eu la crainte contraire. Passons.

LE MASSACRE DES INNOCENTS, — par RANDON.



7803

— Hé! madame, vous êtes en contravention! vous devez être muselée!!!

Une troisième fois il fallut remettre le mur sur ses débiles jambes. D'autres architectes furent appelés en consultation pour savoir ce qu'il fallait résolument faire contre l'épilepsie de ce mur.

— L'angle de résistance est suffisant, dirent-ils; mais

la brique et le ciment romain doivent être employés dans les fondations du mur; il faut le traiter par la brique.

— Traitons-le par la brique, murmura Balzac en dirigeant vers le ciel ce magnifique regard noir où se peignaient son esprit et son génie.

Il fut donc arrêté qu'on traiterait le mur malade par la brique. On le traita si bien que les mémoires des architectes engraisèrent à vue d'œil. Eux aussi se traitèrent par la brique! J'ai fait tomber trois fois et se relever trois fois, aux yeux du lecteur, ce mur d'Ilion; mais en conscience, je pourrais affirmer que c'est plus de cinq fois qu'il a été renversé et remis en place. De guerre lasse,

Balzac finit par acheter le morceau de terrain dans lequel son mur se plaisait tant à se coucher, et alors il se dit avec orgueil :

— C'est cher, mais c'est égal, on est toujours bien heureux de pouvoir s'écrouler chez soi; mon pauvre mur pourra du moins mourir dans son lit.

LÉON GOZLAN.



LES MODES PARISIENNES, journal de la bonne compagnie.

Ce journal de modes est connu comme le plus fidèle représentant du goût de la société distinguée de Paris, c'est le journal de la grande élégance et le plus répandu dans les classes aristocratiques de l'Europe. Il ne publie au-

cune toilette hasardée, aucune mode qui ne soit portée, acceptée par le monde *comme il faut*. Son succès, qui date de quinze années, lui permet de prélever, tous les ans, sur ses bénéfices, la somme nécessaire pour faire présent à toutes ses abonnées à l'année d'un album dessiné et gravé spécialement pour cet usage.

Les *Modes parisiennes* paraissent tous les dimanches, et donnent chaque fois un beau dessin de modes, gravé sur acier et colorié à l'aquarelle avec beaucoup de soin.

Tous les mois ce journal publie une feuille de broderies nouvelles et à la mode, et des patrons de grandeur naturelle.

Prix, pour 3 mois, 7 fr.; — 6 mois, 14 fr.; — un an, 28 fr. — On souscrit en envoyant un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.



CROQUIS DE BELLANGÉ.

Il n'est pas de bonne éducation sans l'étude du dessin; tout le monde apprend donc à dessiner dans son collège, dans son pensionnat ou dans sa famille. Mais qu'apprend-on, ou plutôt que sait-on après plusieurs années pas-

sées à faire des nez, des yeux ou des visages plus ou moins complets?

On sait tant bien que mal copier un modèle, et, comme c'est un travail peu récréatif et peu glorieux, on abandonne le dessin, et voilà tout.

Il n'en est pas de même, nous l'avons dit, pour les élèves qui ont suivi la méthode de madame Cavé; ils savent du moins faire de mémoire tous les dessins qu'ils ont copiés dans le cours de leurs études, et c'est déjà quelque chose.

Mais supposez qu'au lieu de copier toujours des têtes grecques et romaines, ils se soient amusés (notre avis est que le dessin doit toujours être un amusement, même pendant le cours des études), qu'ils se soient amusés, disons-nous, à copier de charmantes croquades, des petits bonshommes bien dessinés, des scènes, des groupes, etc., — comme ils ont la faculté de reproduire de mémoire tout ce qu'ils ont copié, ils seront en état, dans l'occasion, de dessiner des petits sujets, des petites figures; en un mot, ils jouiront des véritables plaisirs que donne l'étude du dessin.

Eh bien, ce que les élèves de madame Cavé feront très-facilement, quiconque sait un peu dessiner peut le faire aussi.

Prenez des croquis bien faits, copiez-les, et aussitôt que vous les avez copiés essayez de les refaire de souvenir, sans regarder le modèle. Vous éprouverez d'abord de grandes difficultés; mais, si vous persistez, ces difficultés diminueront tous les jours, et au bout de fort peu de temps vous arriverez à une reproduction exacte.

Parvenu à ce point, copiez d'après nature, continuez à reproduire de souvenir l'objet copié, et vous saurez croquer.

Pour suivre ce système, il faut de bons modèles de croquis. Nous qui voudrions voir tout le monde en France dessiner et croquer, nous avons acquis de MM. Gihaut frères la propriété des croquis de Bellangé, que ces éditeurs vendaient cher, — et nous les donnons à très-bon marché. — L'album de 48 feuilles, nous le vendons 40 fr. au bureau, — et nous ne le vendons que 7 francs rendu *franco*, mais à nos abonnés seulement.

Adresser un bon de 7 fr. à M. Philippon fils, 20, rue Bergère.